



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

« Its'hak aimait Essav, car tzaïd bépiv – le gibier était dans sa bouche ; et Rivka aimait Yaakov. Vayazed Yaakov nazid – Yaakov fit cuire un mets. Ésaü revint du champ, fatigué. Ésaü dit à Yaakov : “Fais-moi donc avaler de ce rouge, ce rouge-là, car je suis fatigué !” – c’est pourquoi on l’appela Édom. Yaakov dit : “Vends-moi, comme ce jour, ton droit d’aïnesse.” Ésaü répondit : “Voici, je vais mourir ; à quoi me sert donc un droit d’aïnesse ?” Yaakov dit : “Jure-moi comme ce jour !” Il le lui jura et vendit son droit d’aïnesse à Yaakov. Et Yaakov donna à Ésaü du pain et un plat de lentilles... »[1].

Comment Yaakov ose-t-il acheter le droit d’aïnesse – qui apporte un grand honneur et peut-être un profit matériel – contre un simple plat de lentilles ? Pourquoi ne craint-il pas que la disproportion évidente de valeur lui soit un jour reprochée ? D’ailleurs, les non-Juifs lui reprochent cette “arnaque” jusqu’à aujourd’hui...

On peut toutefois expliquer[2] que Yaakov n’a jamais proposé d’acheter le droit d’aïnesse en échange du plat, mais contre une importante somme d’argent. Il a seulement conditionné le don du plat à la vente. D’ailleurs, le texte ne dit pas : « Il vendit son droit d’aïnesse contre le plat », mais simplement : « Il vendit son droit d’aïnesse ». Puis, dans un verset séparé : « Il lui donna du pain et un plat de lentilles ». Mais d’où Yaakov tirait-il cet argent ? Il ne l’avait pas emprunté à son père, qui n’apprendra l’affaire que bien plus tard, au moment de la bénédiction. On peut dire qu’il reçut cet argent de sa mère. En effet, après avoir donné des bracelets et bagues à Rivka et après la promesse de Béthouel et Lavan de lui confier Rivka, Éliézer donna encore à cette dernière des ustensiles d’argent et d’or[3]. Aimant

particulièrement Yaakov, Rivka aurait pu lui offrir ces biens afin qu’il acquière le droit d’aïnesse.

Le texte dit : « Vayazed Yaakov nazid - Yaakov fit cuire un mets ». Pour dire « cuire », la Torah emploie généralement le verbe bishoul. Pourquoi ici utilise-t-elle yazéd ? Parce que ce verbe signifie aussi : faire intentionnellement, délibérément, avec ruse[4]. Le verset juxtapose l’amour maternel à la cuisson : « Et Rivka aimait Yaakov. Vayazed Yaakov nazid... » Il faut comprendre : Elle l’aimait, elle lui donna l’argent et l’or reçus, et l’incita à préparer délibérément un mets rouge pour obtenir le droit d’aïnesse.

Ainsi, Rivka ne l’incita pas à ruser seulement lors de la prise de la bénédiction paternelle ; elle l’y encouragea aussi au moment de l’achat du droit d’aïnesse. Essav comprit ce jeu... mais trop tard : « Est-ce parce qu’on l’a appelé du nom de Yaakov qu’il m’a supplanté deux fois ? Il a pris mon droit d’aïnesse, et voici qu’il vient maintenant de prendre ma bénédiction »[5]. Qu’est-ce qui permettait à Rivka d’user de ruse pour “dérober” Essav ? Les nations le reprochent aux Juifs depuis des millénaires ! Mais le verset dit : « Its'hak aimait Essav, car tzaïd bépiv – le gibier était dans sa bouche. » Au sens littéral, tzaïd désigne le gibier, et « sa bouche » celle d’Its'hak. Mais selon le drash, tzaïd signifie piège, et « sa bouche » désigne la bouche d’Essav. Essav piégeait son père par ses paroles ; il dissimulait ses crimes et, grâce à ses discours habiles, se faisait passer pour un juste[6]. Rivka agit alors selon le principe énoncé par le roi David : « Avec celui qui est pur, Tu te montres pur ; avec le pervers, Tu agis selon sa perversité »[7]

[1] Beréshit 25, 28-34. [2] Voir Rédak ; Ramban.

[3] Beréshit 24, 53.

[4] Comme dans bémézid.

[5] Beréshit 27, 36.

[6] Beréshit rabba, 63,15 ; Rachi.

[7] Tehilim 18, 27.



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine, nous est rapporté le rêve de Yaakov, où celui-ci perçoit Hachem au-dessus de lui, au-delà de l’échelle, qui lui promet sa protection et la continuité du projet divin à travers lui et sa descendance. Au matin, Yaakov fit un vœu : Si D.ieu est avec moi et me garde... Cette pierre que j’ai établie comme stèle sera la maison de D.ieu, et tout ce que Tu me donneras, je préléverai la dîme pour toi. Les commentateurs s’interrogent : puisqu’Hachem vient de lui assurer qu’il serait avec lui et l’accompagnerait, à quoi rime le conditionnement du vœu de Yaakov au fait qu’Hachem le garde et soit avec lui ?

Rabbi Israël Salanter répond que lorsque Yaakov rêve, celui-ci a la vision d’Hachem qui se trouve AU-DESSUS de lui. Ce positionnement, évoquant la protection divine venant des cieux, ne lui suffit pas. En effet, Yaakov a pour objectif non pas de vivre la gloire divine de manière passive, mais veut y être associé en y prenant pleinement part de manière collaborative. Ainsi, Yaakov demande à ce qu’Hachem se tienne AVEC lui dans une cohabitation symbiotique et une collaboration pleine et entière.

Pour cela, Yaakov ne se contente pas de promettre de prélever pour Hachem, mais il rajoute l’engagement d’établir une maison pour Hachem, afin qu’il ne soit pas uniquement au-dessus de nous mais qu’il réside avec et en nous.

Abonnement postal

Il est possible
de recevoir
chaque semaine votre
feuillet par courrier.

La participation
aux frais d’envoi
est de 65€/an.



Shalshelet.news@gmail.com



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

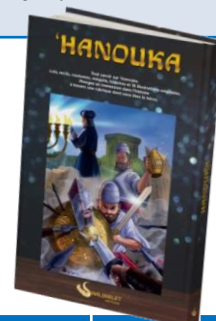
1) Il est écrit (28-10) : « Vayétsé Yaacov mibéer chava, vayélekh ‘harana ». Pourquoi la Torah (étant avare en mot) n’a-t-elle pas juste écrit : « Vayétsé Yaacov mibéer chava lé’haran » ?

2) Il est écrit (28-12) : « Vayare, véhiné soulame moutssav artssa, vérocho maguiyâ hachamaïma ». À quelle Mitsva fait allusion le mot « soulame » ?

3) Il est écrit (29-4) : « Vayomer lahème Yaakov : “A’haï, méayine atème ? . Vayomerou : “Me’harane ana’hnou ». Comment (et pourquoi) Yaakov peut-il appeler ces bergers de ‘Harane : « A’haï », alors que c’est la première fois qu’il les rencontre, et qu’il n’a aucun lien de parenté avec eux ?

4) Il est écrit (29-19) : « Vayomer Lavan : “Tov titi otah lakh, mititi otah leiche a’hère ; chéva imi. ». Ce verset fait allusion à la ruse de Lavan. De quelle ruse s’agit-il, et comment ce verset y fait-il allusion ?

5) Il est écrit : (29-30) : « Vayitène Lavan léra’hel bito ète Bilha chif’hato lah léchif’ha ». À quoi Bilha doit-elle son nom ?



Shalsheletitions.com

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 00	17 : 15
Paris	16 : 40	17 : 51
Marseille	16 : 47	17 : 52
Lyon	16 : 41	17 : 48
Strasbourg	16 : 19	17 : 30



Est-il préférable de faire Min'ha avant la Chekia seul ou bien Beminyan après la Chekia ?

Etant donné qu'il a été clairement établi dans la Halakha précédente que prier après la Chekia est une véritable situation de Bediavad, il sera donc préférable de prier seul avant la Chekia que prier avec Minyan après la Chekia (car prier Lekhathila a préséance sur la Tefila Beminyan). Et a fortiori qu'on n'attendra pas la chekia pour réciter une Kedoucha (qui de base est souvent déjà problématique, car en effet cela ne peut se faire qu'avec l'aval du Kahal). [Michna Beroura 233,14 (et a fortiori pour nous qui retenons l'avis des Gueonimes comme le Ikar Hadin); Halikhot Chlomo Tefila p.161; Ich Matslia'h 1,15. Et le "Limoud Zkhout" qu'évoque le Pisske Tchouvot 233,6 ne concerne que les communautés Hassidiques. Voir Michna Beroura Ich Matslia'h 233 à la fin du livre p.107 qui réfute les arguments du Ye'havé Yebia omer 7,34/Or Létsion 1,20. Voir aussi le Yossef Daat 11,2 qu'on ne pourra pas faire de Sfek/Sfeka en associant l'avis de R' Yossi]

De plus, on notera que même en cas de force majeure, on ne pourra pas démarrer la Tefila Ben Hachémachot si on sait que la Tefila sera terminée à la nuit [Maguen Avraham 89,4; Baté Kenessiyot 89 p.24,a qui apporte une preuve du Knesset Haguedola (Hag' Beth Yossef 110) qui préconise de prier Havinénou si le Zman va passer et il est connu que Havinénou ne peut être récité qu'en très grand cas de force

majeure Peta'h Hadevir 110,3; Rav Pealime 1,5 qui développe davantage ce sujet et rapporte une preuve de Pessahim 107b (sur le fait qu'Agripas ne pouvait pas démarrer son repas la veille de Pessa'h si le Zman Issour allait arriver); Michna Beroura 89,5/233,14; Caf Ha'hayim 233,5. Et bien que le Yebia Omer 7,34 conclut la Koula en apportant comme appui entre autre le Âroukh Hachou'han 110,5) qui amène une preuve de Tossefot Berakhot 7 qu'il suffit de démarrer avant la fin du Zman), il semble difficile de s'appuyer dessus étant donné que la plupart des A'haronim se montrent rigoureux et cela d'autant plus que le Beth Yossef 89 craint que les Berakhote d'une Tefila après le Zman sont à considérer comme étant Levatala, avis retenu d'ailleurs par plusieurs Aharonim (Voir Caf Ha'hayim 89,11 qui conclut aussi ainsi)]

Aussi, dans le cas où le Minyan s'est réuni trop proche de la Chekia, on ne fera pas de 'Hazara étant donné qu'il ne convient pas de la réciter Ben Hachémachot [Voir Ch. Âroukh 232,1].

Toutefois s'il reste suffisamment de temps pour la démarrer avant la Chekia on ne l'omettra pas (s'il y a plus de 9 personnes capables de la suivre correctement) malgré le fait qu'a priori il aurait fallu la terminer avant la Chekia. En effet il y a ici un Sfek/sfeka : Safek qu'il suffit de démarrer avant la chekia et Safek qu'après la chekia c'est encore jour. Aussi dans le cas où l'officiant n'a pas prêté attention à cela (à savoir que la 'Hazara débutera après la chekia il lui sera recommandé de faire un Tnaii Nedava auparavant)]



1) Avant que Yaacov ne parte pour 'haran, Rivka l'a béni par ces mots : « ki malakhav yétsavé lakh lichmorkha békhoh dérahékha ! ». Or, le Gaon de Vilan enseigne qu'un ange constitué de lettres "youd"- "vav"- "hé"- "khaf sofite" (formant le nom saint : "yohakh"), accompagne et protège un Tsadik tout au long de ses déplacements. Remez Ladavar : les "Sofei Tévote" des termes "ki malakhav yétsavé lakh", forment le "Chem kadoch" (le nom saint) : «yohakh!». On saisit alors pourquoi la Torah a mentionné précisément les termes "vayélekh 'Harana" (au lieu de se suffire de l'expression : "lé'harane"). En effet, les lettres "vav"- "youd"- "khaf sofite" du terme « vayélekh », ainsi que la lettre "hé" du nom « 'Harana », forment le nom saint « Yohakh » accompagnant et protégeant Yaacov sur son chemin vers 'harane.

Source : Rabbi 'Haim de Volojine

2) À la Mitsva de faire une Séouda pour "Mélavé Malka !" . Remez Ladavar : Les lettres du terme hébraïque « soulame » sont les initiales des mots : "Séoudate lévaya malka !". Et notre verset(28-12) d'y faire allusion ainsi : «Bien qu'on fasse cette Mitsva avec des éléments "rattachés à ce monde matériel" (c'est-à-dire : "à la terre" : «moutssav artssa », tels que le pain et les mêts qui l'accompagnent (akhila), ainsi que la boisson (ouchiya) ; cependant, cette Mitsva nous permet "d'atteindre les mondes supérieurs" (rocho maguiyâ hachamaïma) et d'y créer un grand rayonnement qui rejailit en retour sur nous ici - bas » ; si bien que des Anges descendent (yordim) « bo » (c'est-à-dire : «bé-vav», "béyom hachichi", "le 6ème jour de la semaine" : Vendredi), avec un flux de bénédictions pour nous ; puis remontent (ôlim) au ciel (après Chabat) par le canal de la Mitsva de "Mélavé Malka" faite "motsaé Chabat", et "descendent de nouveau pour nous le vendredi" (yordim bo) chargés de bénédictions.

Source : Rabbi Israël de Roujine, "Ner Israël", 'Helek alef-Vayétsé, rapporté par le Rav David 'Haï Abei'hsséra Chlita de Naharia, Sefer "Mileta 'hadeta" - Vayétsé p.398)

3) Du fait que ces hommes soient des bergers, Yaakov s'est dit que leur activité leur permettait d'accéder plus facilement à la Emouna en Hachem. En effet, en étant constamment dans les champs avec les troupeaux, ils disposaient de beaucoup de temps pour observer et méditer sur les merveilles de la nature, et ainsi reconnaître que celles-ci sont des œuvres créées et dirigées par D. . Ils sont donc, en matière de "Emouna b'Achem", "les frères" (A'him) "kavyakhoh" de Yaacov; voilà pourquoi il appela ces "roèi tsone" : « A'hâi ! ».

Source : Or layécharim.

4) La Guématria "kétana" du mot "titi" (8+1+0=9) est la même que celle du nom : Léa (3+6=9), alors que la Guématria "kétana" du mot "mititi" (8+5+0 = 13) correspond à celle du nom : Ra'hel (2+3+8=13). Ceci dit, on saisit alors l'allusion cachée derrière les paroles trompeuses (et rusées) de Lavan adressées à Yaakov : «Tov titi otah lakh », autrement dit : « Il est préférable que je te donne "Léa" (titi) », « mititi otah léiche a'hère » : « Et que je donne "Rahel" (mititi) à un autre homme ».

Source : Rav Yitselé de Volojine, rapporté par le Sefer "Métooukim midvach".

5) A. Elle doit son nom (de Bilha) du fait qu'elle était spécialement "mavhilah béyofia" ("sa beauté était si grande et si exceptionnelle, qu'elle bouleversait" et faisait "kavyakhoh" "tomber à la renverse" ceux qui la voyaient.

B. Elle souffrait profondément et "était très bouleversée" (mitbahélète) de voir (à travers le plan rusé de son père Lavan) que sa maîtresse Ra'hel avait été remplacée le soir de son mariage avec Yaakov, par sa sœur Léa.

Source : Otsar Hamidrachim p.258)



Résumé de la Paracha

- Après 14 ans d'étude intensive sans « dormir », Yaacov s'endort à Beth E-l et rêve de la fameuse échelle. Hachem lui promet de le ramener en Israël, Yaacov fait un vœu.
- Arrivé à 'Haran, Yaacov rencontre Ra'hel devant le puits qu'il débouche tel un bouchon de bouteille et fait boire le troupeau de Lavan.
- Yaacov rencontre Lavan et commence à travailler pour lui pendant 7 ans

pour pouvoir se marier avec Ra'hel.

- Lavan lui donne Léa en mariage. Yaacov se marie avec Ra'hel une semaine plus tard mais rajoute 7 années supplémentaires de travail.
- Léa enfante 6 fois, Bilha et Zilpa 2 fois. Hachem se souvient de Ra'hel, Yossef naît. Yaacov travaille 6 ans de plus pour Lavan en gardant son troupeau. Lavan le trompe 10 fois (Targoum).
- Yaacov se sauve avec toute sa famille et se fait rattraper par Lavan. Hachem prévient alors Lavan de ne pas toucher Yaacov ni sa famille. Ils font finalement une alliance.



Réponses

N°458 Toldot

Enigmes

1) Quelle acquisition peut être faite en un instant ?
Le Olam Haba (יש קונה עולמו בשעה אחת (ע"י))

2) Un coffre-fort possède 5 serrures alignées, numérotées de 1 à 5. Chaque serrure est soit ouverte (O), soit fermée (F). Pour ouvrir le coffre, exactement 3 serrures doivent être ouvertes, et les 2 autres fermées. Tu as le droit de toucher une seule serrure à la fois, et quand tu touches une serrure : Elle inverse son état (O → F, F → O), ET elle inverse aussi les deux serrures voisines (si elles existent). Exemple : Si tu touches la serrure 3,

alors les serrures 2, 3 et 4 changent d'état. Tu ne connais pas l'état initial des 5 serrures. Tu peux effectuer jusqu'à 5 actions (toucher jusqu'à 5 serrures, dans l'ordre que tu veux). Après tes actions, le coffre doit s'ouvrir (exactement 3 ouvertes), peu importe l'état de départ. Quelle est la séquence exacte de touches (quelles serrures, dans quel ordre) qui garantit l'ouverture du coffre en ≤ 5 coups ?

Séquence gagnante : Touche les serrures 1, 2, 3, 4, 5 dans cet ordre. Effet : Inverse 2, 3, 4 → ajuste toujours à exactement 3 ouvertes (preuve : 3 inversions parmi 2-3-4, 1 et 5 inchangées, couvre tous les cas).

3) Trouve dans la Paracha le nom d'une terre qui est aussi le nom d'un ruisseau. גרר (גרר, יושב יצחק בגרר (בו,ו))
יולק משם יצחק ויחן בנחל גרר (בו,ז)

Rébus :

Halles / Ken / Car / Hache / Aime / Ohé / Dôme

Echecs :

C1-D2 / E8-B5
H1 - A1





Vécu de l'intérieur : Chemouel

Moché Uzan

Précédemment dans Chmouel, David se propose pour combattre Goliath. Au départ, on le dissuade, mais il ne se décourage pas. On l'habit d'une armure, qu'il retire et s'en va combattre, avec sa fronde. Il choisit 5 pierres, en lance une sur le front de Goliath qui tombe face contre terre. David l'achève, les juifs reprennent le dessus sur les pélichim.

Cette victoire crée une joie intense dans le peuple. David est nommé à la tête de l'armée de Chaoul, qui menait constamment ses troupes à la victoire. David est acclamé par le peuple, les femmes chantent même « Chaoul a frappé les milliers et David les myriades » !

Cependant, cette performance et ce courage laissent perplexes le roi Chaoul et sa cour. Chaoul interroge son général d'armée Avner ben Ner : « De qui est-il le fils ce "naar" » ? Avner répond : « Je jure ne pas le savoir » ! Chaoul répond : « Va toi demander, de qui le "élem" est-il le fils » ?

La Guemara ne comprend pas la discussion entre Chaoul et Avner. Tout le monde sait que David venait jouer de la harpe dans le palais royal, afin de retirer l'esprit de folie dont Chaoul était empreint.

La Guemara va proposer qu'il s'interroge sur l'identité du père de David, mais cette proposition est repoussée, car il le connaissait.

La Guemara va finalement dire que le débat est beaucoup plus profond que cela. En effet, Yéhouda avait deux fils, Perets et Zéra'h ! Les descendants du premier sont aptes à devenir rois et les ceux du second sont aptes à devenir juges, duquel des deux, David descend.

Chaoul se rappelle également de l'épisode de David essayant sa propre armure, qui lui alla sur mesure, alors que le roi mesurait une tête de plus que tout le peuple.

C'est à ce moment-là que Doeg haadomi intervient : « avant de savoir s'il peut devenir roi, interroge-toi de savoir s'il est juif, il descend de Rout de Moav ! Or, la Torah enseigne clairement, Amon et Moav sont interdits de se marier avec des juifs » !

Ce à quoi Avner rétorque : le passouk dit « moavi » seulement un homme et pas « moavite », donc Rout avait le droit de se marier avec Boaz.

Doeg lui répond : dans ce cas, autorise également la mamzerèt, puisqu'il est écrit que le "mamzer" ne peut pas se marier avec une juive.

Avner dira : on ne peut pas comparer les deux cas, car dans Amon et Moav, la Torah donne la raison pour laquelle leur insertion est interdite, c'est parce qu'ils ne sont pas sortis à notre rencontre avec du pain et de l'eau lors de la sortie d'Egypte. Or, ce n'est pas l'habitude des femmes de sortir pour accueillir un peuple.

Doeg arguera : les hommes auraient dû sortir à la rencontre des hommes et les femmes à la rencontre des femmes !

Et là, Avner n'a plus de réponse à donner. C'est pourquoi Chaoul commence sa phrase par "naar" et finit par "élem", car toi Avner qui as oublié "nitaalma" la halakha au sujet du jeune, tu vas aller poser la question au beth hamidrach...

Le dénouement final dans le prochain numéro...

(Cette discussion se trouve dans la Guemara Yébamot 76b)



La Michna

Yéhezkel Elkoubi

Massekhet SOUKKA

C'est (déjà) la 6ème massekhet du seder Moed, qui en compte 12.

Logiquement placée après massekhet Yoma (kippour), notre massekhet est celle qui correspond à la fête de Soukkot - comme son nom l'indique. Soukkot vient après Kippour car dans le désert, les bné Israel ont à nouveau reçu les anané kavod - qu'ils avaient perdus lors du éguél - après l'obtention des deuxième lou'hot a Kippour [Gaon]. Et la soukka vient rappeler les anané kavod, ou bien les cabanes (soukkot) que les bné Israel ont eu dans le désert [Guemara].

Le principe de la mitsva soukka est que : "Tous les 7 jours, un homme fait de sa soukka son lieu principal et de sa maison son lieu temporaire". [2, 9]. Car la mitsva de soukka est une expérience immersive, que l'homme doit vivre pleinement pour faire acte de souvenir...

La Michna vient donc donner les halakhot de Soukkot et principalement les 2 sujets centraux de la fête :

1) la Soukka, sa construction, ses matériaux, ses mesures, et sa forme [chap. 1-2]

2) les Arba minim (4 espèces), leur fraîcheur, conditions, nombre, et ce qu'on en fait... [chap 3, et 4, 2-4].

Viennent ensuite différents sujets :

La mitsva de 'Arava et les

hochaanot autour du mizbea'h [4, 3-5-6] le Hallel [3, 9-11 et 4, 8],

Chemini Atseret [4, 8].

Le cérémonial du "nissoukh amaïm" (les libations d'eau) sur le mizbea'h [4, 9-10],

Les flûtes ainsi que les festivités de "sim'hat beth hachoeva" [5, 1-4], des tekiet au beth hamikdash [5, 5] les korbanot des fêtes [5, 6-7-8].

Comme la semaine dernière, on peut remarquer que le tana parle des halakhot concernant le beth hamikdash au présent, car elles font partie du Soukkot authentique...

Malgré tout la Michna rappelle que Rabban Yo'hanan ben Zakaï a instauré de prendre le loulav pendant les 7 jours, en souvenir du beth hamikdash... [3, 12]

Dans la Michna, Soukka s'écrit "samekh vav khaf hé", ce qui fait référence à plusieurs halakhot rapporté dans la massekhet :

Le samekh désigne la soukka "fermée" avec 4 murs.

Le vav fait référence au loulav [chap. 3].

Le khaf fait référence à la soukka fermée de 3 côtés, [1, 1]

Et le hé fait référence à un cas particulier de soukka a 3 côtés fermés, avec 2 côtés entiers et le 3ème ne mesurant qu'un tefa'h.

[Guemara]

Cette massékhet de 5 pérakim, 53 michnayot et une Tossefta [4 perakim, 42 halakhot], est accompagnée d'un Talmud Bavli [55 dapim], et d'un Yérouchami [26 dapim]...



Enigmes

- 1) Qui était Cohen mais son père ne l'était pas ?
- 2) Je suis un nombre à 3 chiffres dont les chiffres sont strictement croissants.

Si on additionne les deux premiers chiffres puis qu'on multiplie le résultat par le troisième, on obtient 30.

Qui suis-je ?

- 3) Quel fruit dans la paracha ne pousse pas sur la terre ?



Echecs

Les blancs font mat en 3 coups



Une lettre - Un mot

Rencontrer / atteindre conjugué ו _____
Le sommeil a quitté mes yeux ט _____
Instrument de musique que Lavan aurait utilisé pour raccompagner Yaacov. ק _____
Il s'est renforcé / enrichi י _____
Nous sommes comme des étrangères à ses yeux. ת _____

Fleurs magiques _____ ת
Mot araméen désigné par Lavan _____ י
Il a changé ma paye 100 fois _____ נ
Qui permet de monter _____ ו
Tu m'as trompé _____ ר

Trouveriez-vous les mots de la paracha avec ces définitions ?

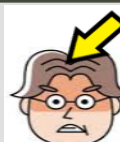
Il l'a prouvé hier _____ ח
Permet de porter les enfants dessus _____ ב
qu'il en soit ainsi _____ ה
Prénom _____ ר
Une stèle _____ נ



Rébus



marrant parents bilan printemps = ?





La force d'une parabole

Jérémy Uzan

En route pour aller à 'Haran, Yaacov décide de s'arrêter pour dormir. Il fait là un rêve prophétique. A son réveil, réalisant que l'endroit était saint, il dit : "Assurément, Hachem est présent en ce lieu et moi je l'ignorais. Que ce lieu est redoutable! **Ce n'est autre** que la maison d'Hachem et c'est ici la porte du ciel."

A quoi Yaacov fait-il allusion en disant : "ce n'est autre"? Que vient-il exclure par son affirmation?

Le Maguid de Douvna présente la parabole suivante: *Un homme arrive pour la première fois dans la capitale du royaume et découvre les merveilles de cette grande ville. Il arpente les rues pour observer son architecture. Soudain, il tombe sur un immense domaine entouré de jardins et de hautes barrières. On lui explique que c'est le palais royal. Il observe à travers les grilles et voit un bel édifice qu'on lui révèle être le domicile du médecin du roi. Plus loin, un autre bâtiment s'avère être la demeure d'un conseiller du roi et ainsi de suite il découvre de nombreux bâtiments plus beaux les uns que les autres.*

Il tombe finalement sur l'édifice qui surpasse de loin tout ce qu'il a pu voir jusque-là. On lui explique que c'est le palais du roi. Notre homme s'étonne car on lui avait dit que l'ensemble du domaine était le palais. On lui explique alors : "Le roi est

partout dans son palais mais il tolère la présence d'autres personnes dans la plupart des bâtiments. Par contre, le dernier bâtiment que tu as vu cache les appartements privés du roi dans lesquels personne ne peut accéder si ce n'est en de très rares occasions."

Beaucoup se demandent quel est l'intérêt du Beth Hamikdash sachant que Hachem est partout dans le monde. La réponse est donc qu'en ce lieu, Sa présence exclusive est bien plus palpable.

En disant : "Ce n'est autre que la maison d'Hachem", Yaacov met en avant que c'est un endroit qui n'est pas autorisé à tous. Seules les personnes autorisées peuvent y accéder et en respectant toutes les règles nécessaires à la kédoucha de l'endroit.

En attendant d'avoir prochainement le beth Hamikdash, nous avons déjà l'occasion de nous entraîner à respecter ce qu'est "la maison d'Hachem". Nos synagogues sont également des lieux qu'il faut savoir respecter. Les Halakhot sont nombreuses pour savoir ce qu'il est permis d'y faire ou non. Pourquoi ne pas réviser ces lois afin de percevoir un peu plus que l'on se trouve dans un endroit spécial qu'il ne faut pas banaliser. Et ainsi nous pourrions dire à notre tour : "Assurément, Hachem est présent en ce lieu et moi je l'ignorais."



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« ...pour Ra'hel ta fille la petite. » (29/18)

Rachi écrit : « Pourquoi ces précisions ? Sachant que Lavan était ramay, il lui dit : "pour Ra'hel" peut-être tu prétendras qu'il s'agit d'une autre Ra'hel "ta fille", peut-être tu vas changer le nom de Léa en Ra'hel "la petite"... »

Les commentateurs demandent : On arrive au même résultat juste avec "ta fille la petite" !? Pourquoi ajouter "Ra'hel" ?

Le Sifté 'Hakhamim répond : « ...Bilha et Zilpa étaient aussi les filles de Lavan nées d'une concubine » (Rachi 31/50)

Ainsi, sans préciser Ra'hel, Lavan pourrait le tromper en lui donnant Zilpa qui était plus jeune que Ra'hel et on ne craint pas que Lavan change le nom de Zilpa en Ra'hel, car il y aurait deux tromperies :

1. de considérer Zilpa comme sa vraie fille alors qu'elle provient d'une concubine.

2. de changer le nom Zilpa en Ra'hel.

Or, Yaacov ne craignait pas que Lavan fasse deux tromperies.

Le Béer Bessadé répond : Selon le Sefer Hayachar ramené dans le Seder Hadorot, Léa et Ra'hel sont des sœurs jumelles associées à ce que Rachi écrit (Toldot 25/26) : « un tuyau dont l'ouverture est étroite si l'on fait glisser deux cailloux l'un après l'autre, celui qui sera entré en premier sortira en dernier... »

Lavan pourrait prétendre que bien que Léa est sortie la première, elle est en réalité la petite puisqu'elle a été créée en dernier, voilà l'intérêt de préciser "Ra'hel". Et cela exclut également le fait que Lavan pourrait changer le nom Léa en Ra'hel car justement, du fait que Yaacov ait précisé Ra'hel, cela prouve bien qu'il ne s'agit pas de Léa car si c'était Léa, il suffisait de dire "ta fille la petite" où il pourrait s'agir de Léa. Alors pourquoi préciser Ra'hel si ce n'est pas justement pour exclure Léa ?! Lavan ne pourra pas trouver d'explication sur la précision superflue de Yaacov de préciser Ra'hel si ce n'est d'exclure Léa. Yaacov ne craint donc pas que Lavan le trompe de manière visible, car sinon toutes les précisions ne serviraient strictement à rien. Mais la crainte c'est qu'il le trompe de manière que Lavan pourra justifier comme quoi il ne l'a pas trompé car c'est cela le ramay, c'est de tromper tout en argumentant qu'il n'y a pas tromperie, c'est de duper les gens tout en passant pour une personne blanche. C'est pour cela qu'en enlevant tout argument possible, le ramay ne peut plus agir, ce que fit donc Yaacov.

On pourrait à présent se demander :

1. Alors comment Lavan a-t-il pu tromper Yaacov ?

2. « Lavan dit : il ne se fait pas ainsi dans notre endroit de donner la jeune avant l'aînée ». En quoi est-ce un argument ?

3. Certes, c'est un principe qui existe comme Rachi le dit au sujet des bnot Tsélofrad (Bamidbar 36/11), comme Rabennou Tam l'a appliqué (Kidouchin 52 Hilkhéta), mais il fallait alors refuser la demande de Yaacov depuis le début !?

4. Ayant convenu Ra'hel, en quoi est-ce donc un argument et une justification de dire qu'on ne donne pas la jeune avant l'aînée ?

Le Béer Bessadé répond : En répondant « Mieux te la donner à toi que la donner à un autre homme », Lavan réussit à immiscer une ambiguïté. En effet, pour Yaacov, le « la » c'est Ra'hel, mais Lavan a ouvert une porte de secours étroite où il pourrait prétendre qu'il parlait de Léa. Ainsi, Lavan, voyant qu'il n'y a aucune brèche dans les paroles de Yaacov, aucune manière d'interpréter autrement ses paroles, décide d'introduire l'ambiguïté dans sa réponse où il dira : "C'est vrai que tu as demandé Ra'hel et que toutes tes précisions étaient pour exclure Léa mais je t'ai répondu que je préfère te donner Léa à toi plutôt qu'à un autre donc on a conclu que tu te marieras aussi avec Léa alors pourquoi es-tu énervé, cela ne peut être qu'à cause de l'ordre mais sur cela, rien n'a été convenu, donc par défaut j'ai appliqué le minhag de l'endroit de ne pas donner la jeune avant l'aînée.»

De là, nous apprenons que face à un ramay, il faut absolument être clair dans ce que l'on dit mais également éclaircir tout ce que dit le ramay, ne pas laisser une chose obscure ou le laisser introduire une ambiguïté car plus les choses sont claires, précises et limpides, moins le ramay aura une marge de manœuvre car la force du ramay, c'est l'ambiguïté et l'imprécision.

Rachi conclut : « Et tout cela n'a servi à rien puisque Lavan l'a néanmoins trompé ? Ces mots paraissent superflus car on verra bien que Lavan l'a trompé !?

Mais Rachi avait une question : Qu'est-ce que la Torah vient nous enseigner en précisant toutes les précautions de Yaacov ?

Rachi répond : C'est pour nous enseigner qu'il n'y a pas de parade totale face à un ramay. Malgré toutes ses précisions, Lavan l'a quand même trompé, on n'en sort pas indemne avec un ramay, il faut donc tout faire pour ne pas avoir à traiter avec un ramay.

Ce qui est incroyable, c'est que bien que tout le monde comprenne que c'est une tromperie, cela ne fera pas reculer le ramay s'il a un argument, une justification à dire pour se blanchir, tout se joue dans le verbe.



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Un gâteau qui coûte cher

Léa est une maman d'une petite fille merveilleuse. Puisque Léa travaille, sa fille est gardée par une nourrice Naama qui s'occupe d'elle avec amour et joie. Léa en est tellement contente qu'à l'approche des grandes vacances, elle offre un magnifique gâteau à Naama. Celle-ci range le gâteau dans son frigidaire en attendant de pouvoir le déguster pour Chabbat. Mais voilà qu'une fois Chabbat arrivé, ses parents arrivent pour passer Chabbat avec elle en apportant un beau gâteau. Évidemment, pour leur faire plaisir, Naama sort le leur à la table du Chabbat et oublie un peu celui de Léa. Les jours passent et le gâteau s'abîme tranquillement au fond du frigidaire. Au bout d'une semaine, Naama décide enfin, à contrecœur, de le jeter à la poubelle. La semaine suivante, elle appelle Léa pour la remercier une nouvelle fois du délicieux gâteau, mais surtout la prévenir qu'elle a un peu de retard au niveau des paiements. Léa est étonnée et demande à Naama si elle a bien récupéré l'enveloppe dissimulée sous le gâteau. Naama comprend alors la grosse bourde qu'elle a faite. Elle se voit donc obligé d'expliquer à Léa ce qu'il s'est passé. Léa est un peu attristée pour son travail jeté à la poubelle mais déclare à Naama qu'elle ne lui doit donc plus rien puisque l'enveloppe lui a bien été transmise. Naama n'est pas d'accord car l'enveloppe était cachée et elle ne pouvait deviner qu'il y avait là de l'argent. Qui a raison ?

Léa n'a pas payé de manière intelligente, d'autant plus que ce n'est pas l'habitude de payer de la sorte en cachant les billets dans un endroit où il n'est pas sûr qu'ils seront trouvés, surtout qu'elle n'a même pas pris la peine de prévenir Naama. D'un autre côté, la nourrice n'a pas agi de manière bizarre. Effectivement, il arrive de jeter de la nourriture non entamée. Évidemment, elle n'avait pas à imaginer que l'argent soit caché sous le gâteau. La responsable de la perte se trouve être Léa. La Guémara Baba Kama (57a) écrit que celui qui doit rendre un objet à son ami, se doit de lui faire connaître où il l'a déposé. Par exemple, un voleur qui fait Téhouva et qui rend l'objet, se doit de dire où il l'a mis. Sans cela, il ne s'est pas acquitté de sa mitsva. Et ainsi tranche le Choul'han Aroukh (H" M 120, 1), à savoir qu'on se doit de rendre l'emprunt dans les mains du prêteur ; et même s'il l'a jeté devant lui et qu'il s'est perdu, la dette n'est pas considérée comme remboursée. Cependant, le Aroukh Achoul'han écrit que s'il a jeté l'argent dans la propriété du prêteur, puisque le prêteur l'a vu, il est Patour. Nous comprenons donc qu'il faut non seulement le déposer dans sa propriété mais aussi l'informer.

En conclusion, puisque Léa n'a pas informé Naama qu'elle avait caché l'argent dans un endroit si inhabituel, elle est Hayévet de la payer à nouveau.

(Tiré du livre *Oupiry Matok, Béréchit*, p. 425)

Léïluy Nitchmat Roger Raphaël ben Yossef Samama